

L' Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 MAI 1854.

No. 33.

REGNEZ, VIERGE SAINTE, SUR NOUS.

De vos enfants l'espoir et le secours,
Je viens à vous, bonne et tendre Marie,
Vous confier les soucis de mes jours,
Vous consacrer chaque instant de ma vie.

Régnez, Vierge sainte, sur nous,
Régnez partout sur cette terre ;
Montrez-vous toujours notre mère,
Toujours nos cœurs seront à vous.

Mère d'amour, regardez votre enfant,
Veillez sur lui, couvrez-le de votre aile,
Faites qu'un jour il entre triomphant
Pour vous bénir dans la gloire éternelle.

Que sont pour moi les choses d'ici-bas ?
Que sont pour moi les revers, la détresse ?
Un jour, celui dont vous guidez les pas,
Verra ses pleurs changés en allégresse.

Mon cœur est calme, il ne redoute plus
Les noirs chagrins, le monde et ses naufrages.
Protégez-nous, ô mère de Jésus ;
Nous braverons les flots et les orages.

ANALYSE HISTORIQUE.

L'histoire que Cicéron appelle le témoin des âges, le flambeau de la vérité, l'oracle de la vie, l'interprète du passé, nous présente, tantôt des faits dignes de notre admiration, tantôt des actes de barbarie et de cruauté qui nous font reculer d'horreur et excitent en nous le désir d'avoir vécu dans ces temps pour venger l'opprimé. L'histoire Romaine n'est qu'une suite continuelle de faits semblables.

Rome, cette ville d'abord si obscure, peuplée de brigands, de gens sans foi, ni loi, rassemblés autour d'un fratricide, avait été, plusieurs siècles avant sa fondation, appelée *bête aux dents de fer* par le prophète Daniel, parcequ'elle était destinée à broyer les autres nations. Avec quelle fidélité ne remplit-elle pas sa mission ? Pour s'en convaincre, il suffit de la suivre dans ses combats qui furent autant de victoires et lui assurèrent un empire dont les bornes étaient l'Euphrate et le Tanais à l'Est, et à l'Ouest les colonnes d'Hercule et la mer Atlantique. Les Gaules, l'Espagne, la Grande-Bretagne presque toute entière, l'Illyrie jusqu'au Danube, la Germanie jusqu'à l'Elbe, l'Afrique, la Thrace, la Syrie, l'Egypte, tous les royaumes de l'Asie-Mineure, et ceux qui

sont enfermés entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne, ne furent, durant plusieurs siècles, que des provinces Romaines. La puissance des Romains s'étendait jusque sur la mer. Du centre de la Méditerranée, ils ouvraient un œil attentif sur tous les états d'alentour et les tenaient dans la crainte et le respect. Pour parvenir à un si haut degré de puissance, l'adresse et l'habileté durent leur venir en aide. Toujours en guerre, quelquefois vaincue, jamais arrêtée dans sa marche envahissante, Rome se confiait en sa fortune avec une intrépidité étonnante ; elle conquiert le monde entier à force de patience et de ténacité et sans se soucier des moyens, abattant, abattant sans relâche, et, avec un bonheur inouï, échappant au génie d'Annibal et à toutes les puissances coalisées par ses soins. Puis, quand ce peuple le a tout terrassé, voyez-le se déchirant lui-même, usant dans la guerre civile de cet excédant de force qui a débordé sur l'univers, massacrant ses premiers dominateurs pour retomber sous d'autres, et las de carnage, ivre de sang et de pouvoir, se laissant choir aux pieds d'un homme, le suppliant de le gouverner, laissant la main qui le frappe, heureux enfin dans la plénitude de son repos, de sa servitude et de ses débauches. Ce peuple souverain avait porté ses victoires dans toutes les parties du monde connu. Tout était arrivé à l'unité, unité par le plus grand effort de la puissance humaine ; unité par l'argument du feu qui dompte ou tue, unité par la politique perfide et envahissante, arme terrible qui achève les victimes ; unité enfin par son gouvernement, niveau du vainqueur passé sur les ruines des partis abattus, joug accepté par une invincible nécessité ; unité dans la corruption et la servitude.

C'est alors qu'Auguste fonde l'empire Romain dont la durée égale celle de la république. Auguste, ce bon prince qui a donné son nom à son siècle, reçut de ses sujets le surnom de *père de la patrie* et s'occupait sans cesse à procurer le bonheur de son peuple.

Au milieu de toute cette prospérité du peuple, de l'empire et du prince, la terre semble faire silence. Les cieux s'abaissent,

le mystère ineffable, attendu depuis quarante siècles, s'accomplit dans les profondeurs de l'éternité : LE VERBE DE DIEU s'INCARNE et descend parmi les hommes, au milieu des adorations des anges et des vertus célestes.

Et le monde ignorant continue sa route à travers les désordres et le crime, et Rome, après avoir rempli sa mission, marche, sans presque jamais s'arrêter, à sa décadence.

Les Romains sont déjà descendus du haut point de leur grandeur, car ils ont abandonné cette frugalité, cette simplicité dans les habits ; ces lois si justes qui avaient tant agrandi et ennobli leur courage. Ils s'énervent ; heureux encore d'avoir de temps en temps pour les commander des empereurs braves et habiles.

Vers le milieu du second siècle, l'Empire Romain est livré à la force militaire et l'oppression des soldats précède la domination barbare. Rome s'isole au milieu des troupes qui tour-à-tour nomment, soutiennent et massacrent les empereurs ; le sénat n'est plus là que pour ratifier la décision des armées. Les princes se succèdent rapidement et plusieurs même régnent ensemble sans qu'aucune race s'établisse. Les Perses, les Sarmates, les Germains, les Goths, sortant alors de leurs forêts profondes, viennent porter leurs ravages au milieu des contrées Romaines et y semer le désordre et la terreur. A ces incursions barbares se joignent des tremblements de terre, des incendies, et la famine ; la peste enlève quelquefois cinq mille personnes en un jour : fléaux qui, sans doute, étaient la punition des crimes de cette ville ingrate.

O Rome, hâte-toi de sortir de cet état indigne de ta première grandeur ; reviens à ces mœurs antiques qui, presque toujours, furent nobles, héroïques et sublimes ! . . N'aurais-tu donc de force et de puissance que contre tes plus vertueux enfants, contre les braves soldats du Christ, qui jamais ne plieront sous tes coups, mais qui, au contraire, attendront toujours avec une joie inexprimable la précieuse couronne du martyr, la plus belle victoire qu'il soit donné à un mortel de remporter. Depuis Claude I jusqu'à Claude II, espa-